L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR P. DELAUP.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Mardi, 20 Mai 1828.

☞ La Cour Suprême a renvoyé à Mercredi 21 du courant, sa décision, sur l'appel de l'avocat de la Ville. Cette circonstance fait espérer que l'hon. Cour prendra en sérieuse considération la gravité du cas, et les inconvéniens déplorables qui peuvent résulter d'un pareil état de choses pour la sécurité, le bien-être et l'agrément des citoyens.

PARIS, 18 Mars.

Au moment où le sort des armes semble être sur le point de décider la question de savoir à quelle influence seront désormais soumises les affaires d'Orient, le public n'apprendra pas sans intérêt le résultat des efforts tentés en France pour procurer le bienfait de l'instruction, des lumières et des arts de la paix à l'Egypte, cet antique berceau de la civilisation. Les jeunes gens envoyés de ce pays à Paris en 1826 arrivèrent, le 1er. de ce mois, sur la grande route française, l'arithmétique, la géométrie et le dessin, un examen public auquel ont assisté entr'autres personnes, divers membres de la magistrature, de l'Institut de l'université, etc. Tous ont été frappés de l'élocution facile des élèves, de la justesse de leur accent et de la rapidité avec laquelle ils ont résolu les problèmes qui leur étaient proposés. Ces progrès sont dûs à la bonté des méthodes mises entre leurs mains, au zèle des chefs des institutions où ils ont été placés, et surtout aux vues philantropiques et éclairés de M. Jomard, membre de l'Institut. Informé de cette dernière circonstance, le gouvernement d'Egypte a cru devoir offrir à notre savant compatriote des avantages pécuniaires proportionnés à l'importance de ses soins; mais personne ne sera surpris d'apprendre que, malgré toutes les instances qui ont pu être faites, ces offres ont été noblement refusées, et que, satisfait d'avoir contribué à faire une chose à la fois patriotique et utile, M. Jomard s'est formellement déclaré qu'il n'accepterait aucune espèce d'émolumens.

PARIS, 20 Mars

Nous avons parlé hier des troubles qui ont éclaté à Auch (Gers). Voici de nouveaux détails qui nous sont fournis par l'Echo du Midi du 14 Mars:

Depuis quelques jours il est public à Toulouse que la tranquilité a été grièvement troublée à Auch (Gers). Le dernier numéro du journal qui se publie dans cette ville ne faisait rien pressentir d'alarmant; seulement deux compagnies d'élite du 9e. de ligne étaient parties de Tarbes et arrivées à Auch le 8 Mars court. Depuis des troubles qui éclatèrent une fois et qui était depuis long-temps propriété communale a été légalement vendue et achetée par plusieurs personnes, entr'autres par M. de Vic, maire d'Auch les propriétaires se plaignaient avec raison que plusieurs individus continuaient d'aller chercher du bois dans cette forêt qui était devenue propriété particulière.

Dans la journée du 10, huit femmes furent arrêtées pour avoir été chercher du bois dans la forêt et conduites dans la prison de la ville. Bientôt après un rassemblement considérable se porta devant cette prison, en demandant à grands cris l'élargissement des femmes arrêtées, et menaçant la poste chargé de veiller à la sûreté des prisonnières. Des pierres furent lancées, et le rassemblement devenant plus considérable, le poste de la prison fut renforcé. Les troupes ayant fait bonne contenance, le rassemblement se dissipa. Comme les esprits étaient dans la plus grande fermentation et que l'on craignait des troubles pour le lendemain, l'autorité prit ses mesures.

Le lendemain 11, un rassemblement tumultueux se porta de nouveau devant la prison. La garnison de la ville avait passé la nuit sous les armes: elle était disposée à faire bonne contenance; des cartouches avaient été distribuées aux soldats. Des pierres furent lancées sur la troupe, et plusieurs ont été blessés. Les plus mutins voulant s'avancer furent d'abord repoussés; étant, revenus à la charge en plus grand nombre, l'autorité civile les somma de se retirer. Persistant toujours dans leur folle résolution, le commandant de la force armée ordonna, sur la réquisition de l'autorité civile, que l'attroupement serait dissipé par la force, ce qui eut lieu immédiatement. L'infanterie et la cavalerie chargèrent et firent feu. Dans l'action, des pierres furent de nouveau lancées, et M. le lieutenant colonel du 9e. qui commandait le détachement, a été très grièvement blessé à la tête. L'attroupement fut dispersé. Plusieurs individus ont été blessés, une seule femme l'a été grièvement.

Dans la nuit du 11 au 12, M. le maréchal-de-camp commandant le département des Hautes-Pyrénées se rendit en poste à Auch. Dans la journée du 12, un rassemblement considérable, composé d'une grande quantité de paysans des campagnes voisines et des habitans des faubourgs armés de piques, de faux, de fusils et de fourches, se réunit tout près de la ville, s'organisant pour pouvoir lutter avec la troupe, et délivrer enfin les prisonnières. Les circonstances étaient graves: la garnison d'Auch, quoique augmentée, est peu considérable, et il ne fallait pas compromettre la sûreté générale. Plusieurs habitans distingués d'Auch sortirent de la ville, et se rendirent au lieu du rassemblement: ils engagèrent quelques uns de ceux qui le composaient à se retirer. Ils y consentirent, à condition que, dans une pétition présentée aux Chambres, on demanderait l'annulation de la vente de la forêt. Les plus mutins refusèrent d'obéir; mais voyant qu'un assez grand nombre d'individus s'étaient déjà retirés, n'ignorant pas d'ailleurs que la troupe, quoique peu nombreuse, ne reculerait pas, ils finirent eux mêmes par se disperser.

Dans la journée du 13, la tranquillité n'a point été troublée à Auch, mais les esprits y sont toujours dans la fermentation. Dans la nuit du 13 au 14, un caisson d'artillerie, chargé de cartouches, escorté par la gendarmerie, a été dirigé de Toulouse sur Auch.

Ce matin, 15, un fort détachement du 57e. de ligne est parti de notre ville pour Auch, où il arrivera Dimanche matin.

Tel est le récit, aussi exact qu'il peut l'être dans une telle circonstance, des événemens qui ont troublé un instant la tranquillité de la ville d'Auch. Nous pensons que, grâce aux mesures prises par l'autorité, cette échauffourée se terminera là. D'après quelques lettres, on a cependant des craintes pour la journée de Dimanche."

On lit dans le Morning Chronicle:

"Il n'y a plus aucun doute sur la déclaration de guerre faite contre la Turquie. Nous avons dit hier que le prince Lieven en avait reçu la nouvelle de sa cour: Mercredi soir l'ambassadeur autrichien en a reçu la nouvelle positive.

Le bruit se répand que la France s'entend avec la Russie. Nous l'avouons, nous ne serions pas fâchés qu'il en fût ainsi, puisque cela retiendrait notre gouvernement dans les bornes de la prudence. Les circonstances du pays sont telles aujourd'hui qu'il n'y a que la nécessité la plus impérieuse qui puisse justifier les hostilités, et certainement nous ne voyons pas une nécessité pareille dans la guerre de la Russie contre la Turquie.

Cependant, nous avouons que dans un autre temps, lorsque nous avions plus d'argent, et par conséquent moins de discrétion, la tentation de combattre que cet événement fait naître, n'aurait pas pu être maîtrisée. La conduite de l'Autriche est incertaine. Une foule de vieux officiers ont été mis à la retraite, et leurs places données à des hommes plus en état de faire la guerre. L'Autriche se trouve dans une position fort critique. Cette puissance n'a jamais douté de l'ambition démesurée de Nicolas. Elle sera donc prête à partager les dépouilles si l'intégrité de la Turquie ne peut pas être conservée, et la Russie ne sera pas assez peu généreuse pour prendre tout pour elle."

Dans l'article tantôt justificatif, tantôt apologétique de la conduite et de la politique de l'Angleterre dans les affaires d'Orient, que nous avons rapporté avant-hier, le secret du traité du 6 juillet est expliqué d'une manière bien étrange, il faut en convenir. Ce n'est point par intérêt pour l'ancien berceau de la civilisation, par sympathie pour les descendans des Miltiade et des Léonidas que le cabinet de Londres s'était engagé dans la triple alliance; c'était par amour pour les Turcs, pour assurer à la Porte une espèce de suzeraineté sur les Grecs: si la Turquie avait eu des chances de succès dans la guerre que les Grecs soutiennent contr'elle, l'Angleterre l'aurait laissé faire; car elle n'est pas l'ennemie de la Turquie, *au contraire*, elle s'est mise en mesure d'arrêter l'effusion du sang humain, parce que la guerre ne pouvait se terminer d'une manière favorable que pour les Grecs.

Ces considérations, dit le Courrier, expliquent suffisamment le délais que présente le développement de cette affaire; elles expliquent aussi peut-être le désastre des Grecs sous Athènes, les longues et inutiles courses du général Church vers la Grèce occidentale, les belles promenades maritimes de l'amiral Cochrane et son repos après ces illustres fatigues, l'emprunt de Londres, la mauvaise construction des bateaux à vapeur destinés pour la Grèce, et jetant quelque jour sur l'abandon et la ruine de Missolonghi. Parga et Souli avaient déjà donné ces glorieuses explications.

Dans la lutte qui commence, dit encore le Courrier, la politique du cabinet autrichien aura la plus grande influence, et doit être traitée avec la plus grande attention. Nous pourrions dire de cette grande attention ce que le journal anglais dit de la guerre d'Orient, que l'une est toute anglaise, comme l'autre est toute russe. Quand nous jetons les yeux sur l'Italie, sur la Pologne, sur l'ancienne confédération du Rhin, sur la Prusse, lorsque nous considérons l'état des esprits en Allemagne, les besoins nés de la civilisation et tendance des esprits, nous concevons les grandes anxiétés de l'Autriche; mais nous ne voyons pas quelle influence peut lui donner une position environnée de tant de périls.

FEUILLETON.

C'est aujourd'hui qu'aura lieu la représentation que l'Administration du Théatre d'Orléans a la générosité d'offrir au bénéfice des Orphelins. Le public répondra-t-il dignement à cet appel? On n'en saurait douter; si la foule s'est portée aux bénéfices de la plupart de nos artistes pour leur accorder une récompense plus ou moins méritée par leurs talens et leurs services, la salle doit être comble quand il s'agit d'assurer l'existence actuelle et à venir de ces enfans infortunés auxquels les dispensations de la providence n'ont laissé d'autre appui que l'humanité de leurs concitoyens. *La Dame Blanche* a d'ailleurs par elle même assez d'attraits pour attirer les amateurs de bonne musique et de bons drames; et les noms de Scribe et de Boieldieu, reunis sous le même laurier, recommandent mieux une composition théâtrale que tous les efforts de la plus fine critique.

Voici une correspondance assez originale et par sa tournure et par la distance qui séparait les deux correspondans, et ne devait guère faire présumer qu'ils s'écriraient familièrement un jour. Sous le règne du roi Charles II, un matelot, nommé Jacques Schiffton, fut volé, et impitoyablement dépouillé de tout ce qu'il possédait. Furieux, il jura de se dédommager sur la première personne qu'il rencontrerait: l'occasion s'en offrit sur-le-champ, il ne la laissa point échapper, et dévalisa à son tour un homme qu'il trouva sur son chemin; pris sur le fait, il est arrêté et conduit en prison, d'où il ne doit sortir que pour aller à la potence. Dans cette extrémité, il s'avise d'écrire au roi la lettre suivante: Roi Charles! on m'a tout volé, on m'a dérobé la nuit dernière, cinq livres sterling, qu'à mon tour j'ai volés à un autre, et celui-ci a eu l'inhumanité de me faire enfermer à Newgate, dont il assure que je ne sortirai que pour être pendu. Sauve-moi donc la vie, pour ton propre intérêt, sans quoi, je jure mes grands Dieux que tu perdra le meilleur des matelots de ta marine. Le roi lui répondit: Jacques Schiffton! pour cette fois je veux bien te sauver de la potence, mais si jamais il t'arrive de te rendre coupable d'un pareil délit, je te ferai pendre, fusses-tu le meilleur matelot de la marine.

Les habitans de la Hollande ont une manière d'annoncer leurs événemens de famille qui paraîtra peut-être singulière. Nous traduisons d'une gazette d'Amsterdam, Amsterdamsche Courant, du 1er. décembre dernier, ce qui suit:"

Quoique nous ayons été frappés d'une affection bien cruelle par la mort de notre bonne mère, arrivée ce matin, nous ne pouvons cependant que rendre grâces à la bonté de Dieu; car, le soir du même jour, il nous est né heureusement un fils bien constitué." Suivent les signatures.

George II, contrarié par ses ministres sur le choix d'un vice-roi en Irlande, se retira du conseil de fort mauvaise humeur: les ministres lui envoyèrent Chesterfield pour le calmer, et obtenir ce qu'ils désiraient. Chesterfield entre doucement, s'approche avec respect, et demande à demi-voix de quel nom S M veut qu'on remplisse le blanc laissé sur la patente.—Mettez-y le diable, répond le roi en colère.—Mais, Sire, dit le ministre, il sera donc qualifié de fidèle et aimé cousin de votre Majesté? Le roi éclata de rire, et fut désarmé.

Sarah, duchesse de Marlborough, pressant un jour le duc de prendre une médecine, lui dit avec son emportement ordinaire: Je veux mourir si vous ne vous sentez pas soulagé après. Prenez-là, milord, lui dit le docteur Garth qui était présent, elle vous fera du bien de manière ou d'autre.

Le roi de Prusse, visitant un soir quelques postes avancés, aperçut un soldat qui cherchait à passer la sentinelle. Le roi l'arrêta, et lui demanda où il allait. Ma foi, sire, répondit le soldat, votre majesté a été si malheureuse dans toutes ses entreprises, que je cherchais à déserter. Reste encore huit jours avec moi, répondit Frédéric, et si la fortune ne change pas je déserte avec toi.

Un journal de Berlin s'exprime ainsi au sujet de Mlle Sontag: Cette jeune plante va donc aspirer de nouveau l'atmosphère corrompue de la capitale de France! Reviendra-t-elle avec sa fraîcheur primitive? Le vice a des ailes à Paris! espérons que son souffle empoisonné ne ternira pas le tendre duvet de cette fleur printanière. Ce rédacteur-là est un mauvais plaisant.

La Diligence de Nyons à Montelimar a été arrêtée il y a peu de jours. Elle portait 15,000 fr. appartenant au Trésor qui ont été pillés. Elle était cependant escortée par deux gendarmes.

LES TROIS DRAPEAUX.

COUPLETS SUR LE COMBAT DE NAVARIN.

AIR: *Du dieu des bonnes gens* (de Béranger.)

Nobles guerriers pour vous quel jour de fête!
Dans nos coups tombe un despote cruel,
Et d'Ibrahim la sanglante défaite
Glace d'effroi les soldats d'Ismaël....
Entendez-vous ce long cri d'allégresse
Qui retentit chez vingt peuples rivaux?
"Ils sont sauvés les enfans de la Grèce!
"Honneur aux trois drapeaux!"

Russes, Anglais, et vous que la victoire
A couronnés de lauriers toujours verts,
Restez unis!.... Que le Germain sans gloire
Rampe à Stamboul, et demande des fers!....
Entendez-vous ce long cri d'allégresse
Qui retentit chez vingt peuples rivaux?
"Ils sont sauvés les enfans de la Grèce!
"Honneur aux trois drapeaux!"

Chassez le Turc au-delà du Bosphore,
Vous dont le bras fait trembler le croissant;
Oui, que l'éclair de sa dernière aurore
Brille bientôt au chrétien triomphant!....
Entendez-vous ce long cri d'allégresse
Qui retentit chez vingt peuples rivaux?
"Ils sont sauvés les enfans de la Grèce!
"Honneur aux trois drapeaux!"

O Marathon, Salamine, Platée,
Beaux souvenirs des plus nobles exploits,
Vous renaissez aux accens de Tyrtée!
Athènes, Sparte ont reconquis leurs droits!....
Entendez-vous ce long cri d'allégresse
Qui retentit chez vingt peuples rivaux?
"Ils sont sauvés les enfans de la Grèce!
"Honneur aux trois drapeaux!"

S. *(de Perpignan.)*

POUR BORDEAUX.

Le navire neuf doublé et chevillé en cuivre, de première classe, le MERIDIEN, capit. Adams, ayant la majeure partie de son chargement engagée, et allant à bord, sera expédié promptement. Ce bâtiment connu par sa marche supérieure, ayant des emménagemens commodes et spacieux, peut recevoir une vingtaine de passagers.—Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à

JULES LEBLANC.
20 mai. Rue Royale, No. 182.

Nouvelles Fraîcheurs.
PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Charles Adams, Henderson, Philadelphie, Whitall, Jandon et co.

Brick Ajax, Banks, Norfolk, J W Zacharie, et co
Brick Fair Am'rican, Larpente, Portland, Cokayne et Watts.
Goel. Harmony, Burdik, Key West, capt.
Goel. Harriet Anderson, Wood. St. Andrews, capt.

Arrivés.

Bateau à vapeur Cavarran, de Vicksburg, avec 361 coton à A Fisk et co; Reynolds, Byrne et co; Wilkins et Linton; et à ordre.

Bateau à vapeur Planter, Blanchard, des Natchitoches, avec 35 balles coton à Toledano et Gaillard; 30 à A L Deblieux; 23 à Peyroux, Girardet et co. et à autres—28 pas.

Bateau à vapeur Tuscumbia, Sevis, de Tuscumbia, avec 245 balles coton à M White; 120 à G D Watson; 43 à J Armur, 7 à Dicks, Booker et co. et autres.

Bateau à vapeur Florida, Lautant, du Bayou-Sarah; avec 2 balles coton à Reynolds, Byrne et co. 26 à M White; 6 à Wilkins et Linton; 14 à Planché et Courcell, 3 à Lee et Williams; 5 à Dicks, Booker et co; 22 à P. Dibertrand.

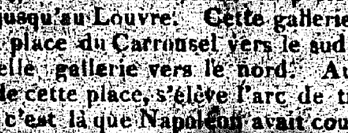
Entrés.

Barque Nanna, Bravely, de Liverpool, rap.
Navire Edward Dewns, Purdy, de Liverpool, —rapporté.
Navire Beaumebot, Louisiane, Price, de New-York,—rapporté.
Brick Swan, Harding, de Philadelphie, rap.
Brick Crafford, Luther, de Charleston, rap.
Brick United States, de Norfolk,—rapporté.

En Rivière.

Navire Canova, Whitney, Liverpool, avec 50 tonneaux sel à ordre.
Navire Cashmire, Whitney, de Liverpool, avec un chargement assorti,
Brick Ann Maria Hordon, de St. Thomas, sur lest, au capt.
Goel. Agate Taylor, de Laguira, sur lest, au capitaine.

AVIS.—MM. Moreau Lislet et Pierre Soulé avocats près des tribunaux de cet Etat, ont fait une société pour l'exercice de leur profession. Leur étude est rue St. Louis, au premier étage de la maison occupée par l'encan de Mr. Boyd, vis-à-vis le bureau des hypothèques.
20 mai—3f.



HOTEL.
PONTCHARTRAIN.

LE Diner aux Ecargots qui devait avoir lieu aujourd'hui Jeudi, est renvoyé à Dimanche prochain, à cause du chemin qui sera impraticable pendant une couple de jours. On donnera un dîner du même genre, tous les Jeudis et Dimanches, à table d'hôte, à raison d'une piastre et demie. 15 mai

PANORAMA
DE PARIS.

Une grande peinture panoramique de la ville de Paris est maintenant ouverte au public dans la place du cirque.

La vue est prise du haut du toit de la partie méridionale des Tuileries; en conséquence le spectateur doit se figurer qu'il est placé dans cette situation élevée qui commande une partie considérable de la capitale.

Immédiatement sous les yeux du spectateur, vers le nord, sont les combles des appartemens du Roi et sur la droite la vaste gallerie des tableaux se prolonge à l'est jusqu'au Louvre. Cette gallerie bornè la place du Carrousel vers le sud et la nouvelle gallerie vers le nord. Au milieu de cette place, s'élève l'arc de triomphe; c'est là que Napoléon avait coutume de passer en revue ses légions avant leur départ pour leurs immortelles campagnes, et cette enceinte a mille fois retenti de la musique guerrière. Du côté occidental du palais, le spectateur plane sur le jardin des Tuileries, et au delà, dans le lointain il apperçoit le palais du gardemeuble et les Champs Elysées.

Si l'on considère de combien de grands événemens politiques Paris a été le théatre, événemens qui durant les trente dernières années ont bouleversé l'Europe, on conviendra qu'aucun sujet de peinture ne pourrait offrir plus d'intérêt au public.

—Ce spectacle intéressant est ouvert au public, tous les jours depuis 9 heures jusqu'à 5 de l'après-midi. Entrée, quatre escalins par personne, ou une piastre par abonnement.
30 Avril.

BONNE AFFAIRE.

ON désire vendre une négresse américaine, acclimatée; elle est bonne cuisinière et blanchisseuse et fidèle sujet. Elle est garantie des vices et maladies prévus par la loi. Comme le propriétaire ne s'en défait que parce qu'il quitte le pays, il ferait des *sacrifices*.—S'adresser à ce bureau. 13 mai.

$10 DE RECOMPENSE.

Deux chevaux américains, l'un est vieux, très gros, maigre et blessé alors sur le Garrau, l'autre noir, petite étoile blanche au front, une grosseur, occasionnée par le frottement de la sangle, à l'articulation du haut de la jambe gauche, ont été volés Mardi 22 Avril dernier.

La récompense de dix piastres, est acquise, à celui qui les ramènera au soussigné, rue de l'Esplanade No. 146.

Fs. LABROUCHE DUSIN.
9 mai—3.

MUSIQUE.

UNE personne qui est sur le point de retourner en Europe, désirerait se défaire d'un recueil de musique, consistant de plusieurs des chefs-d'œuvres de Rossini. En achetant le tout ensemble on l'aurait à très bon marché. S'adresser au bureau de *l'Abeille*. 9 mai.

AVIS.—L'agent chargé de la souscription pour le Courrier des Etats-Unis journal français qu'on publie à New-York, étant sur son départ, invite les personnes qui désireraient s'abonner de s'adresser à l'imprimerie de *l'Abeille* ou du *Courrier*, afin que leurs noms soient transmis immédiatement à New-York, et que le journal leur soit envoyé de suite. 17 mai.

LE COURRIER DES ETATS-UNIS.

JOURNAL Politique et Littéraire, publié en Français, à New-York.

Ce Journal paraît tous les Samedis et est imprimé sur beau papier, format grand in-4° en huit pages.

On souscrit en ville au bureau de l'Abeille.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le Courrier des Etats-Unis paraîtra tous les samedis soir.—Le prix est de *huit dollars* par an payables à l'expiration du premier semestre, non compris le port.—Les souscriptions subsisteront jusqu'à la notification régulièrement faite que l'abonné veut cesser de l'être. Néanmoins, tout nouveau semestre commencé sera achevé.—Les personnes qui habitent des lieux où le journal n'a pas d'agens, sont tenues de payer d'avance le montant de leur souscription. 15 mai.

DEMANDE d'emploi—Une personne arrivant d'Italie, parlant passablement l'Anglais et le Français, désirerait se placer comme commis. On produira de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de *l'Abeille*. 6 mai

SANGSUES à 50 cents.

A VENDRE chez FENELON & Co. au coin des rues Royale et St.-Pierre.

Les articles suivans sont offerts à des prix modérés, savoir:

Elexir anti-glaireux du Dr. Guilhé
5 livres sulfate de quinine
Bandages herniaires, sondes
Bougies et canulles en gaume élastique
Piluliers à l'usage des pharmaciens
Boîtes en cartons assorties
Blanc des sultanes pour adoucir la peau
Rouge pour la toilette
Pastilles de sérail pour parfumer les appartemens
Baume de copahue inodore
Moxa Japonais &c. &c. 18 avril

Chapeaux Blancs, de castor.

NICHOLS & KEELER ont reçu par le navire Talma, un assortiment de CHAPEAUX BLANCS, de première qualité et de la dernière mode de New-York.
23 avril

AVIS aux Caboteurs, Pacotilleurs et Colporteurs, trafiquant dans l'étendue de cet Etat.

LE soussigné, Adjudicataire de la ferme des Licences à accorder aux Caboteurs, Pacotilleurs, et autres personnes, trafiquant, vendant, ou échangeant des marchandises sur les grandes routes et les cours d'eau dans cet Etat, prévient ceux que cela peut concerner, que son bureau est ouvert tous les jours au coin des rues Conti et de la Levée, No. 43, où l'on délivrera les diverses licences pour douze mois, au taux qui est fixé par l'acte de la Législature, approuvé le 18 Février 1825, conformément à l'acte intitulé "acte relatif au revenu de l'Etat et au payement des dépenses casuelles de l'année 1826 et pour d'autres objets," approuvé le 25 Avril 1826.

Le Fermier prévient ceux qui trafiquent ou vendent eux-mêmes, ou par leurs esclaves ou salariés, hors des limites de cette cité, qu'il *a vire* contre ceux qui ne seront pas munis de licence.

Il annonce également que Mr. P. D. Henry est son agent, et qu'il est autorisé en conséquence à délivrer des licences signés par moi.

Il a placé dans chaque paroisse un agent de surveillance, l'amende est de $100.

Ceux dont le terme des licences se trouve expiré, sont requis de venir les renouveller, sous les peines énoncées ci-dessus.

6 mai. LOUIS ALLEY, fermier.

LE SOUSSIGNE' vient de recevoir par le navire Martha, venant du Havre, 6 livres Sulfate de Quinine, 4 onces Acétate de Morphine, 12 douzaines Bandages herniaires assortis, 50 Seringues à pompe, 10 douzaines Peaux d'agneaux moelleuses, 12 do. Boules de Mars, 72 do. Flacons à Odeur de 8 à 4 onces.

250 grandes et demi-bouteilles de l'Elixir tonique anti-glaireux, du Dr. Guillié.

Et par le navire Zilia, de Bordeaux: La Poudre et la Liqueur Végétales de Bassuet, combinées dans leur emploi, approuvées par la commission chargée d'en faire l'examen, et nommée à cet effet par son excellence le ministre de l'intérieur, pour la conservation des dents; la fraîcheur et la propreté de la bouche, ainsi qu'un assortiment de brosses à dents de meilleure qualité.
24 avril M. JAMBU.

A LOUER.

LE haut de la maison située en face de l'Hôtel de Mme. Hermes, rue Chartres, entre St. Louis et Toulouse. Le propriétaire ne désirant la louer que jusqu'à la fin d'Octobre prochain, ce local pourrait convenir à quelques médecins ou autres, dont la profession exige la présence en cette ville dans le courant de ce tems. S'adresser pour le prix, qui sera raisonnable, à Louis T. Caire, Esq. qui en occupe le bas. 26 avril

DEMANDE.

UN élève en pharmacie bien recommandé, trouverait à s'employer en s'adressant au bureau de cette feuille. 23 avril.

ARRIVE' par la Roxelane, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:

Fromage de Hollande, dit tête de mort,
Fromage de Gruyère de la Suisse.
Pruneaux de Tours en boites de dix livres.
Figues de Marseille,
Sardines à l'huile de Nantes, &c. &c.
8 mai. F. BERTODEN.

REÇUS par les navires Sapphire du Hâvre, et Dewitt Clinton de New-York,

Circassienne
Bouracan
Coutil
Cotonade croisée } Pour Pantalons.
Guingam, Madras. Mouchoirs demi-deuil.—A vendre chez

AUGUSTE BIJOTAT,
30 avril 188 rue Toulouse